

BULLETIN DU JOUR.

CANADA.

—Mlle Elizabeth Moore est dé- cédée à l'Hôtel-Dieu, Montréal, des suites reçues en allumant un poêle à gazoline.

—A Niagara Falls, Ont., des cultivateurs ont remarqué plusieurs rouges-gorges perchés sur les arbres. On dit que ceci est un si- gne que le printemps sera hâtif cette année.

—A Edmonton, Alta., une lettre a été reçue de Lord Strathcona qui offre \$25,000 pour la fonda- tion d'un hôpital civique dans la partie sud du Greater Edmonton qui jusqu'ici était la ville de Strathcona.

—A Windsor, Ont., Mme Marie Cloutier, 72 ans et mère de 19 en- fants, a épousé M. Jacques Bernier, 58 ans et père de 21 enfants. Mme Cloutier s'est mariée pour la première fois à treize ans, à Qué- bec, où un de ses fils réside.

—La fièvre typhoïde vient de se déclarer chez les militaires de la garnison de Québec. Un officier, un sous-officier et un clairon souf- firent de cette maladie, ainsi que quelques enfants des familles de militaires. On dit que ces cas sont dus au lait.

—A Nicolet, un employé de l'hô- tel Houde, Octave Bourbeau, qui travaillait à un châssis du deuxi- ème étage, perdit l'équilibre et tomba sur le bras de la galerie d'en bas, se fracturant une épaule et s'infligeant quelques autres blessures peu graves.

—A Lachine, un nommé Alex. Graham, âgé de 44 ans, a tenté de tuer sa femme en lui coupant la gorge et en lui donnant 44 coups de couteau sur les autres parties du corps. Graham s'est servi d'un couteau de poche pour accomplir cet horrible attentat.

—Tom Carro a été condamné à mort, à Sydney, N.-E., pour le meurtre de Louis McLennan, en novembre dernier à Reserve Mines. Il a reçu sa sentence froidement, tandis que deux autres prison- niers, accusés de meurtre, ont en- tendu avec effroi un verdict de culpabilité.

—D'après une rumeur qui sem- ble bien fondée, Calgary serait sur le point de former un nouveau siège épiscopal dans l'Ouest. Les catholiques deviennent de plus en plus nombreux dans l'Alberta- Sud. La ville de Calgary compte actuellement trois paroisses catho- liques. On doit commencer pro- chainement la construction d'une vaste église dont le coût sera de plus de \$200,000.

ETATS-UNIS.

—Des scènes d'émeutes se pro- duisent de nouveau à Lawrence, Mass.; force est aux sergents de ville de charger les émeutiers à coups de bâton.

—Le Colonel Théodore Roose- velt annonce publiquement qu'il acceptera la candidature à la pré- sidence des Etats-Unis, si elle lui est offerte par son parti.

—Malgré le grand nombre de crimes et de meurtre qui se com- mettent actuellement dans la ville de New-York, le maire Gaynor prétend qu'il n'y a pas d'épidémie de crimes.

—A Leominster, Mass., Flora Curtis, a été brûlée à mort et plusieurs autres personnes mour- ront probablement des blessures qu'elles ont reçues. Mlle Curtis et ses compagnes travaillaient dans une manufacture de bois lorsqu'un incendie se déclara.

—Un violent cyclone qui s'est abattu sur Mayfield, Kentucky, et le district environnant, a détruit une cinquantaine de maisons. La demeure d'Oscar Flood a été ren- versée et M. Flood avec son jeune bébé ont été emprisonnés sous les ruines dans lesquelles le feu s'est déclaré.

—Un mariage assez extraordi- naire a été célébré ces jours der- niers à Chicago. M. Ralph S. Greenlee, manufacturier de poêles, millionnaire, a épousé Mlle Chris- tiana McMartin, une jeune sténo- graphie qui fut garde-malade pendant quelques années. M. Greenlee a 60 ans.

—A Nicholasville, Ky., au cours d'un véritable duel au pistolet, en pleine rue, entre Parly Hughes et Bud Sherrow, tous deux mar- chands bien connus, Sherrow a été tué après avoir blessé son adversaire; William Hunter, un pas- sant, a été blessé par le ricochet d'une balle.

—A Indianapolis, les avocats du gouvernement ont terminé la pré- paration des procédures relative- ment au procès des dynamitards. Les accusés comparaitront le 12 mars prochain. Le procureur du district Miller a déclaré que 48 des 54 accusés subiront leur procès devant le juge fédéral.

—Le mystère qui entourait la mort de huit bébés survenue au "Brooklyn Nursery and Infant Hospital", est éclairci, à la suite de la confession faite par Winifred Ankers, une aide-cuisinière de l'hôpital. Elle a reconnu avoir mis de l'acide oxalique dans des biberons de bébés. "Je n'ai pas fait cela, dit-elle, dans l'intention de tuer les bébés, mais je voulais punir les infirmières qui sont mes ennemies."

VIEUX PAYS.

—Une dépêche de St-Petersbourg dit que 168 paysans sont morts de froid à Omsk et à Pétopavv- losk (Russie d'Asie).

—Cinq cents mineurs du district de Derbyshire se sont mis en grève à l'heure où expire le délai ac- cordé aux patrons. C'est le début de la grande grève des mineurs en Angleterre.

—A Paris, le lieutenant Du- courneau a été tué dans un acci- dent d'aéroplane. Il était à 450 pieds d'altitude lorsque sa ma- chine se brisa.

—La dernière loterie vient d'être tirée en France. Le gagnant du gros lot est un ingénieur à son aise retiré des affaires et qui, du coup, est devenu millionnaire, moyennant la somme de quatre millions.

—A St-Petersbourg, l'empereur a ratifié les nouveaux règlements de l'armée, d'après lesquels le commandant d'un navire de guerre doit faire sauter son bâtiment plutôt que de le laisser passer aux mains de l'ennemi.

—A Viterbe, les plaidoiries au procès des camorristes sont enfin commencées. Les premières procé- dures de ce procès ont été com- mencées il y a plus de onze mois. Les camorristes sont accusés du meurtre de Gennaro Guicciolo et de sa femme, en 1905.

—La souscription nationale or- ganisée pour acheter des aéroplanes de guerre à la France a été ouverte samedi par quelques grands journaux parisiens. Vingt villes de France ont chacune ache- té un aéroplane qu'elles ont offert au ministre de la guerre.

—Au Maroc, une sanglante bat- taille a été livrée par les soldats Espagnols aux indigènes, au pied du Mont Ziata. Les Espagnols ont eu six soldats tués et vingt- huit blessés. Les Maures ont perdu une centaine d'hommes. L'ar- mée espagnole continue sa marche dans la Zone.

—Le croiseur anglais "Power- ful" est arrivé à Portsmouth, sa- medi, ramenant la dépouille mor- telle du duc de Fife, décédé à As- souan, Haute Egypte, le 29 jan- vier dernier. Le cercueil a été transporté au palais royal, où sera célébré le service funèbre avec le transport du corps en Ecosse, où aura lieu l'inhumation.

Législature Provinciale.

Le député de St-Hyacinthe a parlé pendant une heure et demie, vendredi après-midi, sur la ques- tion de juridiction au point de vue fédéral et au point de vue provincial en matière de mariage. Le récent jugement rendu par le juge Charbonneau a servi à donner un débüt sujet une raison d'actualité. M. Bourassa a donné libre cours à sa verve et sa dis- sertation prenait plutôt l'appare- nance parfois d'une conférence que d'un discours.

Le député de St-Hyacinthe, après avoir fait allusion à la cause Hébert-Cloutier dont le dé- nouement judiciaire fera le sujet de nouvelles discussions, attaquait cette question. Il réfère au projet du gouvernement fédéral de de- mander à la Cour Suprême, s'il a le droit de modifier la législation provinciale en une matière essen- tiellement de droit civil. Le gouver- nement du Canada demande d'interpréter la constitution du Canada et d'établir en conséquence et où finit sa juridiction. Le dé- puté de St-Hyacinthe ne veut pas que le gouvernement provincial proteste, mais qu'il demande au gouvernement fédéral d'être con- sulté sur les questions qui seront soumises au tribunal de la Cour Suprême. En toute justice, le gouver- nement fédéral ne peut plaider "ex-parte". C'est pourquoi M. Bourassa demande si le ministre de la Justice à Ottawa a consulté le gouvernement de la province de Québec sur la nature des ques- tions qui seront soumises à la Cour Suprême et si le gouverne- ment fédéral a demandé à la province de Québec de se faire repré- senter par des juristes-consultes qui feront prévaloir devant la Cour Suprême la juridiction de la province de Québec en particulier. Il croit que la province doit être présentée devant le tribunal de la Cour Suprême et qu'à tout événe- ment on doit rechercher les moyens de faire disparaître tout doute.

Sir Lomer Gouin, dans sa ré- ponse, dit que la province de Qué- bec n'a pas été consultée par le gouvernement fédéral sur aucun des points en question. Le premier ministre ajoute qu'il n'a rien reçu d'Ottawa. Il ne connaît des ques- tions qui seront soumises à la Cour Suprême que ce qu'on a pu- blié les journaux. Je ne suivrai pas, dit en terminant, le premier ministre, les dissertations du dé-

puté de St-Hyacinthe, bien que celles qu'il nous a faites fussent assez piquantes sur le compte des amis de celui qui a soulevé ce dé- bat. Il ne suffira de répéter que le gouvernement de Québec n'a pas été consulté sur les points qui seront soumis par le gouverne- ment fédéral à la Cour Suprême.

M. Teller, le chef de l'Opposi- tion, a fait aussi quelques obser- vations judicieuses.

Et la Chambre s'est ajournée vers 7:30 heures, après avoir fait subir une nouvelle phase à une mesure du gouvernement relative à la création d'un département de la voirie au ministère de l'agri- culture.

Le chef de l'opposition consi- dère que ce n'était pas nécessaire et l'hon. M. Caron démontra que cette organisation nouvelle était utile et absolument opportune.

La Chambre a siégé après-midi et soir, lundi. Avant six heures on s'est occupé de législation privée, au cours de la séance du soir du bill concernant la représenta- tion à l'Assemblée Législative.

Au début de la séance, il y a eu présentation de bills publics, l'un de M. Perron, relativement aux commissions rogatoires, un autre de M. Dupuis, sur le code civil et un troisième de M. Geoffrion, sur le code municipal.

La Chambre a siégé en comité général, et a étudié le bill amén- dant la charte de la ville de West- mont, puis un autre amendant la charte de la ville d'Outremont.

A la séance du soir, la première heure a été consacrée aux bills d'intérêt privé, puis la Chambre s'est formée en comité général pour étudier la loi concernant la représentation à l'Assemblée Lé- gislative.

Sir Lomer Gouin a proposé que le nouveau comté de Lac Mégan- tic, formé de Beauce et Compton, portât le nom de Frontenac, ce qui fut adopté. Le Premier Minis- tre, en réponse au député de Jac- ques-Cartier, a dit que le nom de Montréal-Dorion était donné en l'honneur de Sir Aimé Dorion, an- cien juge en chef de la Cour d'Ap- pel. M. Cousineau aurait désiré voir le nom Papineau. Le nom de Montréal-Laurier a fait le sujet de quelques déclarations fantaisis- tes de la part du député de Jac- ques-Cartier, mais la droite s'est amusée à ses dépens. "N'aurait-il pas valu mieux attendre qu'il fut mort", avait-il dit entre autres.

M. Robillard, député de St-Jac- ques, a demandé et proposé que le quartier Est fut laissé dans la même division qu'aujourd'hui, au lieu d'être, par la teneur du nou- veau bill, adjoint à la division St- Louis, ce qui fut adopté. On a passé ainsi toutes les divisions de Montréal, sauf celle de Westmont, puisque par ordre alphabétique, elle ne vient qu'à la fin, alors que le comité a rapporté progrès après avoir adopté le paragraphe con- cernant Pontiac.

pos de leur démission. Il nous re- vient, par un informateur généra- lement bien renseigné, que le bill originaire relatif aux frontières du Manitoba, portait d'abord comme première clause: "Les lois et institutions actuellement en vi- gueur au Keewatin resteront en usage dans ce territoire annexé, soumises aux lois du Dominion et du Manitoba", mais que le minist- ère aurait même retranché cette clause vague et indéfinie.

Les trois représentants de Qué- bec, dans le ministère, ont fort à faire à lire et à accuser réception, de ce temps-ci, de toute la corres- pondance qu'ils reçoivent relative- ment à cette question des droits des minorités dans le Keewatin. Ils ne sont pas encore décidés, et ils hésitent. L'esprit de parti et la solidarité ministérielle les empê- chent de savoir encore quoi faire.

Nous attendons des développe- ments d'une minute à l'autre. Ce matin, M. Monk a dû avoir une entrevue importante avec deux des principaux députés canadiens-trans- jectifs conservateurs de Québec, l'un partisan à outrance des écoles sa- curées dans le Keewatin, l'autre élu dans un comté mixte, et qui voudrait obtenir des concessions du ministère. La seule issue qui pourrait éviter temporairement une crise, — car une quinzaine de députés ministériels votant contre le ministère l'embarrasserait sérieusement, — ce serait l'ajour- nement de ce bill jusqu'à l'an pro- chain. Et certains ministres y songent déjà sérieusement, même chez les membres anglais du ca- binet. Leur opinion prévaudra peut-être, en fin de compte, et ce qui élargit pour le moment la pé- riode critique que traverse le mi- nistère. — "Le Devoir".

Le lendemain du grand banquet offert à l'hon. Geo. A. Cox, en souvenir de ses cinquante années comme président de la Canada Life, une jolie présentation de ca- deau lui fut faite.

M. Robert Bickerdike, le direc- teur de la compagnie à Montréal, introduisit le sénateur Cox dans la chambre du conseil d'adminis- tration où un certain nombre de représentants de la compagnie pour la province de Québec étaient rassemblés. Le gérant, pour la partie ouest de la province, M. J. A. Bucknell, de Montréal, dans un discours bien tourné, parla de l'estime et de l'affection de tous les agents de la compagnie pour leur président et introduisit MM. F. Barrels, de St-Hyacinthe, et L. J. A. Richard, de Montréal, qui au nom des agents de la partie ouest de la province de Québec, présentèrent au sénateur Cox une belle coupe d'honneur très arti- stiquement gravée. Ces messieurs firent chacun un petit discours rem- pli d'éloges pour le président, et rappellèrent l'exemple qu'il avait établi pour eux, lorsque, comme travailleur lui-même avec énergie et persévérance pour développer les affaires de la compagnie.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le lendemain du grand banquet offert à l'hon. Geo. A. Cox, en souvenir de ses cinquante années comme président de la Canada Life, une jolie présentation de ca- deau lui fut faite.

M. Robert Bickerdike, le direc- teur de la compagnie à Montréal, introduisit le sénateur Cox dans la chambre du conseil d'adminis- tration où un certain nombre de représentants de la compagnie pour la province de Québec étaient rassemblés. Le gérant, pour la partie ouest de la province, M. J. A. Bucknell, de Montréal, dans un discours bien tourné, parla de l'estime et de l'affection de tous les agents de la compagnie pour leur président et introduisit MM. F. Barrels, de St-Hyacinthe, et L. J. A. Richard, de Montréal, qui au nom des agents de la partie ouest de la province de Québec, présentèrent au sénateur Cox une belle coupe d'honneur très arti- stiquement gravée. Ces messieurs firent chacun un petit discours rem- pli d'éloges pour le président, et rappellèrent l'exemple qu'il avait établi pour eux, lorsque, comme travailleur lui-même avec énergie et persévérance pour développer les affaires de la compagnie.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

Le sénateur Cox, dans sa ré- ponse, parla des difficultés qu'il avait rencontrées dans son tra- vail de pionnier, et insista sur ce fait que quand il assurait quel- qu'un qu'il était persuadé qu'il lui faisait une faveur; car, dans sa longue carrière, il se rappelait des gens dont l'assurance était tout l'actif qu'ils laissaient, à leur mort pour l'entretien de la veuve, pour l'éducation des enfants, en un mot pour prolonger après eux la famille qu'ils avaient créée. Le cadavre qui lui était fait et les marques d'attachement qu'on lui avait témoignés le touchaient profondément, et il leur en pré- sentait ses remerciements sincères.

—A Paris, le lieutenant Du- courneau a été tué dans un acci- dent d'aéroplane. Il était à 450 pieds d'altitude lorsque sa ma- chine se brisa.

—La dernière loterie vient d'être tirée en France. Le gagnant du gros lot est un ingénieur à son aise retiré des affaires et qui, du coup, est devenu millionnaire, moyennant la somme de quatre millions.

—A St-Petersbourg, l'empereur a ratifié les nouveaux règlements de l'armée, d'après lesquels le commandant d'un navire de guerre doit faire sauter son bâtiment plutôt que de le laisser passer aux mains de l'ennemi.

—A Viterbe, les plaidoiries au procès des camorristes sont enfin commencées. Les premières procé- dures de ce procès ont été com- mencées il y a plus de onze mois. Les camorristes sont accusés du meurtre de Gennaro Guicciolo et de sa femme, en 1905.

—La souscription nationale or- ganisée pour acheter des aéroplanes de guerre à la France a été ouverte samedi par quelques grands journaux parisiens. Vingt villes de France ont chacune ache- té un aéroplane qu'elles ont offert au ministre de la guerre.

—Au Maroc, une sanglante bat- taille a été livrée par les soldats Espagnols aux indigènes, au pied du Mont Ziata. Les Espagnols ont eu six soldats tués et vingt- huit blessés. Les Maures ont perdu une centaine d'hommes. L'ar- mée espagnole continue sa marche dans la Zone.

—Le croiseur anglais "Power- ful" est arrivé à Portsmouth, sa- medi, ramenant la dépouille mor- telle du duc de Fife, décédé à As- souan, Haute Egypte, le 29 jan- vier dernier. Le cercueil a été transporté au palais royal, où sera célébré le service funèbre avec le transport du corps en Ecosse, où aura lieu l'inhumation.

Le député de St-Hyacinthe a parlé pendant une heure et demie, vendredi après-midi, sur la ques- tion de juridiction au point de vue fédéral et au point de vue provincial en matière de mariage. Le récent jugement rendu par le juge Charbonneau a servi à donner un débüt sujet une raison d'actualité. M. Bourassa a donné libre cours à sa verve et sa dis- sertation prenait plutôt l'appare- nance parfois d'une conférence que d'un discours.

Le député de St-Hyacinthe, après avoir fait allusion à la cause Hébert-Cloutier dont le dé- nouement judiciaire fera le sujet de nouvelles discussions, attaquait cette question. Il réfère au projet du gouvernement fédéral de de- mander à la Cour Suprême, s'il a le droit de modifier la législation provinciale en une matière essen- tiellement de droit civil. Le gouver- nement du Canada demande d'interpréter la constitution du Canada et d'établir en conséquence et où finit sa juridiction. Le dé- puté de St-Hyacinthe ne veut pas que le gouvernement provincial proteste, mais qu'il demande au gouvernement fédéral d'être con- sulté sur les questions qui seront soumises au tribunal de la Cour Suprême. En toute justice, le gouver- nement fédéral ne peut plaider "ex-parte". C'est pourquoi M. Bourassa demande si le ministre de la Justice à Ottawa a consulté le gouvernement de la province de Québec sur la nature des ques- tions qui seront soumises à la Cour Suprême et si le gouverne- ment fédéral a demandé à la province de Québec de se faire repré- senter par des juristes-consultes qui feront prévaloir devant la Cour Suprême la juridiction de la province de Québec en particulier. Il croit que la province doit être présentée devant le tribunal de la Cour Suprême et qu'à tout événe- ment on doit rechercher les moyens de faire disparaître tout doute.

Sir Lomer Gouin, dans sa ré- ponse, dit que la province de Qué- bec n'a pas été consultée par le gouvernement fédéral sur aucun des points en question. Le premier ministre ajoute qu'il n'a rien reçu d'Ottawa. Il ne connaît des ques- tions qui seront soumises à la Cour Suprême que ce qu'on a pu- blié les journaux. Je ne suivrai pas, dit en terminant, le premier ministre, les dissertations du dé-

puté de St-Hyacin

NOTES LOCALES.

AVIS.—L'Assemblée générale des membres de la Société de Colonisation de la cité de Sherbrooke, pour l'élection des officiers, sera tenue, lundi, le quatrième jour du mois de mars prochain, à sept heures du soir, dans le parloir de l'évêché.

H. O. CHALIFOUX, Ptre., V. G., Sec. Trés.

Sherbrooke, 20 février 1912.

—Mercredi soir, au châtelet des Raquetteurs de la Tuque Rouge, grande promenade, réception et souper avec l'Harmonie.

—Par suite des froids et des neiges, il y a eu dans le haut du quartier Nord interruption du service du gaz; mais cette interruption a été vite réparée.

—Tous savent certainement que mercredi 28 février, vendredi et samedi 1 et 2 mars sont grands jours des quatre temps de printemps, avec jeûne de précepte et abstinence.

—Si mars ne donne de la tête, il donne de la queue;—alors si le mauvais temps ne vient pas à son début, il viendra à la fin. On verra bien ce qui se passera pendant les premiers jours de mars.

—Le convent de la Congrégation du Mont Notre-Dame fait de grands préparatifs pour célébrer avec éclat, selon son habitude, les solennelles prières des Quarante Heures à ouvrir samedi, 2 mars.

—A partir du 1er mars, les bureaux de fret de Sherbrooke aux 4 chemins de fer opérant ici, seront ouverts de 7 h. du matin à 5 h. du soir, du lundi au vendredi, et de 7 h. du matin à 1 h. de l'après midi, le samedi.

—Les nuées stellaires commencent à se dégarnir. Mars et Saturne restent planètes du soir à l'ouest. Jupiter et Vénus restent planètes du matin à l'est. Le magnifique groupe Orion et Trois Magas va disparaître à l'Ouest pour réapparaître au nord-est à la seconde quinzaine d'octobre.

—Il paraîtrait qu'à Sherbrooke le charbon de terre, quoique cher, serait devenu rare; on en attend d'un moment à l'autre par les trains qui sont insuffisants et en retard, vu la saison d'hiver; des ménages auraient alors manqué de combustible pendant les terribles derniers froids; et on aurait pu remplacer par quelque peu de coke, valant tout de même moins que le charbon de terre.

—Cultivateurs et jardiniers voilà le moment; ils ne doivent pas attendre à la dernière minute, car tout est prêt pour la première semaine qui arrivera plus vite que Pâques et même que le jeudi demi-carême 14 mars. 20 D'après nos semences de choix. 30 Et de songer, même dès ce moment-ci, d'installer vos chauds chaudières si vous voulez avoir des primeurs. Nous reviendrons là dessus assez souvent de manière à vous stimuler.

—Il ne faut pas encore trop se plaindre par ici à Sherbrooke et dans nos adjacents. Au Texas, des États-Unis, touchant le Mexique, section de la mer chaude des Antilles, on a eu comme nous et en même semaine que nous une désastreuse tempête blizzard: vent 70 à 80 milles de vitesse à l'heure; froid faisant dégringoler le thermomètre de 70 degrés en quelques heures; neige de plusieurs pieds. Deux pays!

—Il y a des gens beaucoup trop confiants. Par contre, il y a aussi et plus des gens qui n'aiment rien laisser perdre même de ce qui n'est pas perdu. Vendredi soir, 16 fév., en entrant pour une visite dans une maison à Sherbrooke-Est, une personne déposa ses pieds sur le parquet de la véranda, et à la sortie de visite il y avait plus rien là. Voilà un mauvais point d'ordre de chaque côté. Mais beaucoup ramasser, si jamais j'ai pincé murerait le visiteur dépit!

—Il va être, cette année dirigé à Ste Agathe des Monts dans ce beau et sain pays des Laurentides, un sanatorium pour le traitement de la tuberculose. Les communautés juives de la province de Québec se sont chargées de cette érection pour laquelle 14 familles juives de Sherbrooke ont souscrit \$105. Bel exemple d'encouragement qui s'il était ainsi suivi pour nos deux hôpitaux locaux, procurerait la jolie somme de \$15,000; et cela répété quelquefois ne ferait certes pas de mal.

—Vendredi dernier, le cheval attelé de la voiture Dean et Lacey, s'est emballé tout à coup et a pris une course furieuse dans les rues de London, Dominion, Prospect, Ontario, Portland, Queen, où il a enfin été arrêté. Les seuls dommages sont: le cheval assez blessé pour se reposer bien soigné pendant une semaine; et la sangle brisée. Et voilà comme on abuse, comme on détériore les voies publiques et comment si difficiles, si coûteuses à entretenir.

—Dimanche, 25 février, à 2:30 h. du soir, premier quartier de la lune de février dont la prévision a été justifiée temps bon et doux. Ce n'est certes pas malheureux que d'avoir en une si forte et belle détente après l'insupportable tempête de pluie, gelée, glace et vent en la nuit trop longue de jeudi, vendredi dernier, détente qui nous a valu la "Idéale Journée" de dimanche. En tout cas, la semaine de ce premier quartier de lune finissant le samedi 2 mars inclus est annoncée devoir être moins rude. C'est toujours une consolation qui justifie que St Mathias (24 février) aurait selon le dicton, cassé la glace.

—Dimanche, à 11 heures, il y a eu à l'église St Patrick, grand messe solennelle, chantée par le chœur de la cathédrale, et à laquelle assistaient en corps les Chaveurs de Colomb de la localité, ceux

des Cantons de l'Est et ceux venus de presque toutes parts de la province de Québec. Les Chevaliers ont défilé en grande procession de plus de 200 personnes, de leur belle salle de la rue Gordon vers l'église qui était bondée jusqu'au dehors. C'est M. l'abbé Nap. Codère qui a officié. M. le curé E. C. Fiset, chapelain des Chevaliers de Colomb de Sherbrooke, a fait l'adresse de bienvenue suivie d'un éloquent sermon sur la réunion du jour. Le chœur a rendu, avec grand entrain, la belle messe musicale de Dubois, et pour la clôture, un hymne latin chanté sur l'accord impressionnant de la marche des Polémons du Lohengrin de Wagner. Les principaux solistes étaient Dr F. A. Gauthier et M. Antonio Gennest. Dans l'après midi, et la soirée, il a été procédé aux initiations et réception de 70 nouveaux membres. Les degrés étaient conférés par les chefs: M. G. H. Boivin, député fédéral de Shefford; Dr Masson, de Montréal, et M. Lamoureux, du conseil Lafontaine, de Montréal. Pour la clôture de cette réunion un souper a été servi dans les salles du club.

—Sur l'invitation du conseil exécutif des Chevaliers de Colomb, le Rév. P. L. Lalonde, distingué confesseur Jésuite, donnera une conférence le mercredi soir, 28 du courant, à 8 1/2 hrs., dans la salle du Club, rue Gordon.

—Le concours de parties de bridge de cette année se règle à ce jour ainsi entre les trois grands clubs en compétition: St Georges 4,200 points; St François 5,000 points; et Chevaliers de Colomb 4,400 points. Il reste encore en parties à jouer: 2 pour St-Georges, 1 pour St-François et 1 pour Chevaliers de Colomb.

—Pour avoir négligé de pourvoir aux besoins de sa femme et de ses jeunes enfants, A. N. Aubin, de Sherbrooke, a été logé en prison pour un terme. A son tour, la femme Aubin a été, pour même cause vis-à-vis de ses petits enfants, appelée devant le juge Mulvina qui l'a déchargée pour cause de simple négligence, indifférence et ignorance de ses devoirs. Quelle famille!

—Vendredi, 16 mars, notre banque locale "The Eastern Townships", âgée de 53 ans aura vécu son anniversaire di-die-to, et elle commença son anniversaire officiel sous cette appellation ainsi arrêtée pour le public et pour tous documents: "The Canadian Bank of Commerce", avec laquelle est unie "The Eastern Townships Bank". M. James Mackinnon reste agir comme gérant en chef de toutes les agences de la banque situées à l'est de Toronto. Pour tous autres renseignements, il y aura au bureau de la rue Ontario, 115, à Sherbrooke. Elle doit nous revenir à l'automne prochain, pour diriger un autre opéra de Sir Gilbert et Sullivan.

—Signalés en ville: M. E. Fortier, de Lowell, Mass.; Mlle Yvonne Charland, hôte de Mme E. Labadie; M. A. J. Strickland, gérant de la Cosmopolitan Clothing Co.; M. J. B. Effinger, de Omaha, Neb.; M. E. Ethier, de Waterloo; M. E. Eude, ingénieur civil, surveillant des chemins de fer Québec-Est; M. J. C. H. Dussault, avocat, de Montréal; hôte de M. et Mme N. T. Dussault.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

LE LINIMENT MINARD GUE- RIT LA DIPHTHERIE. NEWPORT DE COMPTON. —M. H. A. Stevenson a été ré- élu maire pour son sixième terme. WEEDON. —A la suite d'une explosion sur- venue au dépôt de dynamite de la mine de cuivre, un des employés, M. Romuald Ducharme, a été gra- vement blessé au bras droit. Heu- reusement que l'amputation n'a pas été jugée nécessaire et l'on es- père que M. Ducharme retrouvera l'usage de son bras. KINGSEY FALLS. —En travaillant à la scierie M. James Rose a éprouvé un pénible accident. Il était à assortir de la machinerie, subitement il glissa et tomba d'une hauteur de plusieurs pieds, venant en lourd contact avec une poulie revolver (mobile et rapide). Les jambes ont été blessées. Le docteur accouru sans retard a fait les sutures nécessai- res. DUNHAM. —La salle d'école vient d'être or- née de deux superbes photogra- phies de belle grandeur enca- drées et représentant L. M. le roi Georges V et la reine Mary. Les deux tableaux ont été envoyés par le "Sherbrooke Daily Re- cord Co." comme offrande patrio- tique. Le placement a été fait en belle cérémonie au milieu des hurrahs répétés. AVER'S CLIFF. —Mardi matin, dans la nuit sombre et neigeuse, un incendie, à cause inconnue comme toujours, a détruit malgré tous les efforts et secours, hélas! un peu tardifs, la bâtisse avec magasin A. G. Clough appelée l'ancienne station; le ma- gasin, remise à voitures Charles Libbye, et l'agence de la E. T. B. Il n'y a eu aucun accident; per- tes évaluées à première vue à 12,000 piastres. LAC MÉGANTIC. —La tempête sans égale de sud- est à nord-ouest de mercredi à vendredi nous a amené huit pou- ces de neige en plus de celle déjà tombée, une chute de près de 500 Farh, au thermomètre qui a dé- gringolé bien au-dessous de zéro;—un blizzard qui a beaucoup ravagé;—et une suspension du service postal pendant deux jours de suite vu l'état impossible et défoncé des chemins. COMPTON. —Nombreux visiteurs de par- tout sont venus en la paroisse. A signaler, Mlle Lavallée, de Sher- brooke, hôte de M. le curé Lavallée, son frère. —Lundi soir de l'autre semaine, une petite fête de "box social" avait été organisée dans la salle municipale au bénéfice de l'église catholique. Cette fête très joyeu- se a été un succès pour notre lo- calité; elle a rapporté net douze piastres. ADAMSVILLE. —La petite fille, âgée de cinq ans, de M. H. Decelles est décédée jeudi matin après une très courte maladie. —M. Florent et sa famille vien- dent s'installer sur la terre G. A. Adams qui dirigeait avant M. T. N. Stewart. —M. E. Archambault a trouvé la semaine dernière morte dans son étable une belle et bonne va- che de quatre ans. Le vétérinaire a affirmé que ce n'était pas de l'appendicite. STANSTEAD. —Au dernier mardi, il a été ici à une réunion du club littéraire des dames, servi un plat fort goûté, parait-il, et consistant en une con- férence-lecture sur le mouvement suffragette. Le nanan avait été préparé par Mme H. C. Rugg, de Sherbrooke, qui n'ayant pu venir, a été remplacée dans le service du plat par Mme Robinson, présidente du cercle. Le plat aurait eu grand succès, et a été suivi comme dessert extra d'un joli concert musical et vocal. BROME. —La buanderie du gouvernement fédéral va s'ouvrir au travail à la grande joie des patrons. M. V. West, le gérant du gouvernement vient d'arriver d'Ottawa à cet ef- fet. —Ces derniers jours, un maître "Fox" est venu se promener en ville et a paru faire visite à notre buanderie. Il était très calme et insouciant comme un bon brave à poil; peut-être savait-il que tous les chasseurs étaient au car- naval de Québec. FARNHAM. —Le mécanicien Jarry du Cen- tral Vermont a glissé de sa loco- motive si malheureusement qu'il a fait une chute grave. L'accident est arrivé dans la gare. Jarry a le côté droit et la hanche très for- tement blessés, le Dr Slack a fait de suite le nécessaire. —Notre municipalité est conten- te d'avoir reçu de la Waterford Engine Co. Ltd. de Brantford, Ont., une pompe à incendie ma- nœuvrant par la vapeur. Cette pompe qui est des mieux condi- tionnée a une capacité de 250 li- vres de pression et peut faire agir ensemble trois tuyaux (hoses) de 2 pouces. SUTTON. —M. S. R. Morse, ayant démis- sionné sa charge de gérant de la manufacture locale de placage, on affirme que son successeur à partir du 1er mars serait M. F. E. Lucas de Richford, Vt., très bien connu et apprécié ici où il a déjà résidé. —Mercredi vers midi la rupture à cette manufacture de l'arbre principal de la machinerie (shaft) de 2 1/2 pouces de diamètre) a suspendu pour une journée entière tout le travail du personnel envi- ron 50 mains. Maintenant le shaft étant bien réparé, tous les ou- vriers sont occupés à plein temps et suffisent à peine aux comman- des. LE LINIMENT MINARD GUE- RIT LES MALAISES.

—M. J. P. Morkill a passé la belle journée de dimanche, à North Ha- ley, chez son beau père, M. B. La- Baron, âgé de 85 ans; ce qui le rend certainement l'un des plus vieux ré- sidents des Cantons de l'Est. —Mme Ith, qui a séjourné tout l'hiver à Sherbrooke, est retournée à sa résidence à Auburn, Maine. Elle doit nous revenir à l'automne prochain, pour diriger un autre opéra de Sir Gilbert et Sullivan. —Signalés en ville: M. E. Fortier, de Lowell, Mass.; Mlle Yvonne Charland, hôte de Mme E. Labadie; M. A. J. Strickland, gérant de la Cosmopolitan Clothing Co.; M. J. B. Effinger, de Omaha, Neb.; M. E. Ethier, de Waterloo; M. E. Eude, ingénieur civil, surveillant des chemins de fer Québec-Est; M. J. C. H. Dussault, avocat, de Montréal; hôte de M. et Mme N. T. Dussault.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

LE LINIMENT MINARD GUE- RIT LA DIPHTHERIE. NEWPORT DE COMPTON. —M. H. A. Stevenson a été ré- élu maire pour son sixième terme. WEEDON. —A la suite d'une explosion sur- venue au dépôt de dynamite de la mine de cuivre, un des employés, M. Romuald Ducharme, a été gra- vement blessé au bras droit. Heu- reusement que l'amputation n'a pas été jugée nécessaire et l'on es- père que M. Ducharme retrouvera l'usage de son bras. KINGSEY FALLS. —En travaillant à la scierie M. James Rose a éprouvé un pénible accident. Il était à assortir de la machinerie, subitement il glissa et tomba d'une hauteur de plusieurs pieds, venant en lourd contact avec une poulie revolver (mobile et rapide). Les jambes ont été blessées. Le docteur accouru sans retard a fait les sutures nécessai- res. DUNHAM. —La salle d'école vient d'être or- née de deux superbes photogra- phies de belle grandeur enca- drées et représentant L. M. le roi Georges V et la reine Mary. Les deux tableaux ont été envoyés par le "Sherbrooke Daily Re- cord Co." comme offrande patrio- tique. Le placement a été fait en belle cérémonie au milieu des hurrahs répétés. AVER'S CLIFF. —Mardi matin, dans la nuit sombre et neigeuse, un incendie, à cause inconnue comme toujours, a détruit malgré tous les efforts et secours, hélas! un peu tardifs, la bâtisse avec magasin A. G. Clough appelée l'ancienne station; le ma- gasin, remise à voitures Charles Libbye, et l'agence de la E. T. B. Il n'y a eu aucun accident; per- tes évaluées à première vue à 12,000 piastres. LAC MÉGANTIC. —La tempête sans égale de sud- est à nord-ouest de mercredi à vendredi nous a amené huit pou- ces de neige en plus de celle déjà tombée, une chute de près de 500 Farh, au thermomètre qui a dé- gringolé bien au-dessous de zéro;—un blizzard qui a beaucoup ravagé;—et une suspension du service postal pendant deux jours de suite vu l'état impossible et défoncé des chemins. COMPTON. —Nombreux visiteurs de par- tout sont venus en la paroisse. A signaler, Mlle Lavallée, de Sher- brooke, hôte de M. le curé Lavallée, son frère. —Lundi soir de l'autre semaine, une petite fête de "box social" avait été organisée dans la salle municipale au bénéfice de l'église catholique. Cette fête très joyeu- se a été un succès pour notre lo- calité; elle a rapporté net douze piastres. ADAMSVILLE. —La petite fille, âgée de cinq ans, de M. H. Decelles est décédée jeudi matin après une très courte maladie. —M. Florent et sa famille vien- dent s'installer sur la terre G. A. Adams qui dirigeait avant M. T. N. Stewart. —M. E. Archambault a trouvé la semaine dernière morte dans son étable une belle et bonne va- che de quatre ans. Le vétérinaire a affirmé que ce n'était pas de l'appendicite. STANSTEAD. —Au dernier mardi, il a été ici à une réunion du club littéraire des dames, servi un plat fort goûté, parait-il, et consistant en une con- férence-lecture sur le mouvement suffragette. Le nanan avait été préparé par Mme H. C. Rugg, de Sherbrooke, qui n'ayant pu venir, a été remplacée dans le service du plat par Mme Robinson, présidente du cercle. Le plat aurait eu grand succès, et a été suivi comme dessert extra d'un joli concert musical et vocal. BROME. —La buanderie du gouvernement fédéral va s'ouvrir au travail à la grande joie des patrons. M. V. West, le gérant du gouvernement vient d'arriver d'Ottawa à cet ef- fet. —Ces derniers jours, un maître "Fox" est venu se promener en ville et a paru faire visite à notre buanderie. Il était très calme et insouciant comme un bon brave à poil; peut-être savait-il que tous les chasseurs étaient au car- naval de Québec. FARNHAM. —Le mécanicien Jarry du Cen- tral Vermont a glissé de sa loco- motive si malheureusement qu'il a fait une chute grave. L'accident est arrivé dans la gare. Jarry a le côté droit et la hanche très for- tement blessés, le Dr Slack a fait de suite le nécessaire. —Notre municipalité est conten- te d'avoir reçu de la Waterford Engine Co. Ltd. de Brantford, Ont., une pompe à incendie ma- nœuvrant par la vapeur. Cette pompe qui est des mieux condi- tionnée a une capacité de 250 li- vres de pression et peut faire agir ensemble trois tuyaux (hoses) de 2 pouces. SUTTON. —M. S. R. Morse, ayant démis- sionné sa charge de gérant de la manufacture locale de placage, on affirme que son successeur à partir du 1er mars serait M. F. E. Lucas de Richford, Vt., très bien connu et apprécié ici où il a déjà résidé. —Mercredi vers midi la rupture à cette manufacture de l'arbre principal de la machinerie (shaft) de 2 1/2 pouces de diamètre) a suspendu pour une journée entière tout le travail du personnel envi- ron 50 mains. Maintenant le shaft étant bien réparé, tous les ou- vriers sont occupés à plein temps et suffisent à peine aux comman- des. LE LINIMENT MINARD GUE- RIT LES MALAISES.

—M. J. P. Morkill a passé la belle journée de dimanche, à North Ha- ley, chez son beau père, M. B. La- Baron, âgé de 85 ans; ce qui le rend certainement l'un des plus vieux ré- sidents des Cantons de l'Est. —Mme Ith, qui a séjourné tout l'hiver à Sherbrooke, est retournée à sa résidence à Auburn, Maine. Elle doit nous revenir à l'automne prochain, pour diriger un autre opéra de Sir Gilbert et Sullivan. —Signalés en ville: M. E. Fortier, de Lowell, Mass.; Mlle Yvonne Charland, hôte de Mme E. Labadie; M. A. J. Strickland, gérant de la Cosmopolitan Clothing Co.; M. J. B. Effinger, de Omaha, Neb.; M. E. Ethier, de Waterloo; M. E. Eude, ingénieur civil, surveillant des chemins de fer Québec-Est; M. J. C. H. Dussault, avocat, de Montréal; hôte de M. et Mme N. T. Dussault.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges de Beauce, hôte de Mme A. N. Worthington; M. Pierre Brault, de Lac Mégantic; M. Joseph Roy, président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic.

—En ville: M. D. Champoux, de Campbellton, N. B.; M. A. Anderson, de Montréal, représentant de "La Renaissance du Livre"; Mme Richard Von Pozor, de Duck Lake, Sask.; après visites de famille à Québec et à St-Georges

900 DROPS

CASTORIA

AVÉCABLE PREPARATION FOR ASSIMILATING THE FOOD AND REGULATING THE STOMACH AND BOWELS OF

INFANTS & CHILDREN

Promotes Digestion Cheerfulness and Rest. Contains neither Opium, Morphine nor Mineral. **NOT NARCOTIC.**

Recipe of **DR. J. C. ZUPITZCHEN**

Perfect Remedy for Constipation, Sour Stomach, Diarrhoea, Worms, Convulsions, Feverishness and **LOSS OF SLEEP.**

Fac-Simile Signature of **Dr. J. C. ZUPITZCHEN**

NEW YORK.

ALGEMEEINDE VERKEERDE RIJZINGEN

55 Dijk 55 Gronau

EXACT COPY OF WRAPPER

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants.

La Sorte Que Vous Avez
Toujours Achetée

Porte la
Signature
de

Dr. J. C. Zupitzchen

En
Usage
Depuis Au
Delà De 30 Ans

CASTORIA

THE CASTORIA COMPANY, NEW YORK CITY.

DICTONS ET PROVERBES POUR FEVRIER.

S'il ne fait pas mauvais temps en février et en mars, toute l'année on a temps pluvieux.

Doux hiver, printemps desséché; pénible hiver, printemps mouillé.

Année noigeuse, année fraiteuse, année ventouse année pousseuse.

En février, s'il gèle et tonne, c'est marque d'un bel automne.

Quand février n'est pas rigoureux, mars l'écrasera.

Si le mois de février est beau, tout le mois de mars ennuie.

En certains pays, neige de vrier, c'est demi fumier; avoine de février remplit le grenier.

Février est de tous les mois, le plus court et le moins courtis.

Pluie de février remplit le grenier; d'autres disent que neige de février met peu de blé au grenier et c'est de l'eau dans un panier.

Brouillard ou pluie de février, vaut du fumier; on dit de même pour chaque couche de neige.

Année de neige est affirmée, année de blé.

Année orageuse remplit le grenier. Année sans neige appauvrit le meunier.

Février froid doux, présente un printemps trop en courroux.

Eclair en hiver, signe de neige prochaine, de vent et de tempête.

Si février est chaud, croyez bien sans défaut, que par cette aventure, Pâques aura froidure.

Mieux vaudrait voir un voleur au grenier ou un loup à travers un troupeau, qu'un homme en chemise en février beau.

Tous les mois de l'année maudissent un beau mois de février.

Avec de très chauds vêtements, on passe février agréablement.

FOIN ET BETAIL.

En ce moment nos cultivateurs de la région sont très affairés à la vente du foin aux Etats-Unis. Les prix naturellement sont bons.

Mais le cultivateur a-t-il réfléchi s'il était, pour lui et le pays, plus avantageux de convertir son foin en minotage plutôt qu'en viande? La monnaie c'est l'oisseau passe-reau; la viande, c'est le sol amélioré et fructifiant, c'est le roc sur lequel on bâtit la maison!

Il est, assez extraordinaire que le bon sens rural ait fait justice de l'auto en disant que: "ça ne fait pas de croûton" et que ce bon sens rural s'agisse à accélérer la rareté actuelle de la production du bétail, rareté qui commence à faire sentir ses grands inconvénients dans tous nos Cantons de l'Est où la boucherie, petite et grande, éprouve à présent tant de difficultés pour s'approvisionner et pour ainsi assurer l'alimentation publique.

Avec toutes ses belles floritures bucoliques, notre Board of Trade local dort sur cette situation cependant très importante et de plus en plus inquiétante. La vache lactière qui est une machine incomparable ne fait du lait que parce qu'elle s'alimente; une botte de foin fait bien mieux son affaire que la plus belle et reluisante machine.

Si février est chaud, croyez bien sans défaut, que par cette aventure, Pâques aura froidure.

Mieux vaudrait voir un voleur au grenier ou un loup à travers un troupeau, qu'un homme en chemise en février beau.

Tous les mois de l'année maudissent un beau mois de février.

Avec de très chauds vêtements, on passe février agréablement.

COLONISATION DES DISTRICTS GRAND-PRAIRIE ET RIVIERE DE LA PAIX.

M. W. H. Ellwanger, ci-devant de Green Mountain, dans l'Iowa, mais actuellement domicilié à Edson dans l'Alberta, a récemment donné à Winnipeg, au cours d'un voyage de vacances vers l'est, une entrevue dont nous allons parler en abrégé. Il espère intéresser ses anciens voisins à la colonisation des deux districts de la Grand-Prairie et de la Rivière de la Paix, et en emmener avec lui un bon nombre d'entre eux. Ce M. Ellwanger est pris d'un enthousiasme tout particulier sur la colonisation de ces deux districts. Or voici ce qu'il dit:

"Les noms de Rivière de la Paix et de Grand-Prairie sont devenus synonymes de prospérité et de contentement. Ils font entrevoir, dans un avenir prochain, une nombreuse population, la beauté, la fertilité et la prospérité. Plusieurs nouveaux districts ont été ouverts à la colonisation dans le grand Nord-Ouest; mais il restait, pour cette particulière section de l'Ouest, d'éveiller dans l'esprit des premiers colons le sens de ce que sont les ressources de ce pays. Pendant plus de 200 ans les Indiens du nom de Pieds-Noirs ont vécu exactement au sud de la Rivière de la Paix, parce qu'ils y ont trouvé et c'est un fait historique tout ce qu'ils pouvaient désirer en fait de bois, d'eau, d'herbe et d'abri contre les tempêtes de l'hiver; et qu'ils avaient de plus en abondance des fruits sauvages et du gibier du Nord de l'Amérique qui ont été domestiqués dans ces parages. Il est donc évident que le pays est favorable à la culture des céréales et qu'on y peut garder des animaux. Ces faits ont attiré l'attention de ceux qui, des quatre coins du globe, se cherchent un chez-soi."

"C'est une vérité que cette partie du Nord-Ouest renferme la plus grande surface habitable de l'Amérique du Nord. Il ne reste plus de terre à vendre dans les districts de la Grand-Prairie et des parties basses de la Rivière de la Paix, mais on peut y acheter des terrains à bâtir. La Grand-Prairie se compose d'environ trois millions et demi d'acres de terre cultivable, dont la surface générale ment ondulée est accidentée de plusieurs lacs, de rivières et de rivières tortueuses. Le terrain a un drainage naturel et fait partie du bassin de la Rivière de la Paix. Le pays est assez bon pour faire croire qu'il y en a bien des parties qui sont colonisées depuis longtemps et pour entretenir la variété qui repose de cette monotonie des prairies progressivement dites. Le sol, de formation alluviale et dépourvu d'ardoise, se compose d'une glaise rougeâtre avec une couche inférieure de glaise brune contenant moins de sable et qui devient jaune à une certaine profondeur. Durant les été de 1910 et de 1911, M. J. H. Pettit, qui donne des cours sur la fertilité du sol, à l'Université de l'Illinois, a fait une expérience élaborée du sol de la Grand-Prairie et a déclaré qu'il est d'excellente qualité, vu qu'il contient les éléments nécessaires à la culture de toute sorte de grains, et il a prouvé

qu'il était égal à n'importe quel terrain de l'Illinois.

"Mais la meilleure preuve est de savoir ce que l'on cultive sur ces terrains. En parlant avec des personnes qui ont vécu là ou qui y demeurent, on est convaincu qu'il ne reste plus à savoir si le pays est en état de nourrir une immense population; car on y obtient les mêmes récoltes que dans n'importe quelle partie de l'Ouest du Canada. Dans cette zone on jouit d'une bonne température comme ailleurs dans l'Ouest. Le climat, durant le temps de la croissance, est par tout semblable; et personne n'ignore que l'Ouest du Canada produit des récoltes supérieures à partout ailleurs en quantité et en qualité, étant donné que la moyenne par acre est plus considérable que dans n'importe quelle autre partie de l'Amérique du Nord. Le blé récolté dans le Nord est de meilleure qualité. Les propriétaires de moulins à farine sont obligés de se procurer du blé canadien de première qualité pour m'élanger avec certains blés plus menus venant d'ailleurs. Il est universellement connu que le blé qui a obtenu le premier prix à l'exposition de Philadelphie, en 1876, venait du district de la Rivière de la Paix, et que le blé qui a depuis remporté les premiers prix aux grandes expositions vient du même endroit. Au "Dry Farming Congress" tenu à Colorado Springs, au Colorado, durant la semaine du 17 octobre 1911, l'Alberta enleva cinquante premiers prix. Les exhibits du nord de l'Alberta, que le monde entier a pu juger, les légumes en particulier, furent toute une révélation pour les experts appelés à juger."

"S'il y a certaines cartes géographiques récentes les lignes qui indiquent les chemins de fer, et vous verrez que la plupart se dirigent vers l'Ouest; que de St-Paul et de la tête des Grands Lacs elles prennent la direction de la Rivière de la Paix. Elles s'en vont au magnésium des ressources naturelles qui se trouve dans le nord-ouest de l'Amérique du Nord. Les printemps commencent à peu près dans le même temps tout le long de cette immense ligne de progrès. A Grand-Prairie le printemps dernier, on a commencé les semailles le 18 avril. Durant les cinq années qui viennent de s'écouler, la première gelée blanche est venue entre le 18 et le 25 septembre. L'année dernière, 1911, elle est venue le 20 septembre. Les montagnes qu'il y a à l'Ouest de la Grand-Prairie sont basses et entrecoupées; ce qui permet aux vents chauds qui viennent de l'Océan Pacifique de les déferler et d'apporter les bivers qui ne sont pas aussi froids et aussi longs qu'en d'autres endroits, plus au sud et plus à l'est."

"Des légumes sensibles au froid, qu'on ne saurait cultiver plus au sud, mûrissent bien à la Grand-Prairie. Sol fertile, soleil qui donne sa lumière et sa chaleur, pluie rafraîchissante et fécondante, tels sont les éléments de nature à produire une nouvelle richesse (les moissons). Ces éléments ont le même effet sur un acre de terre de la Grand-Prairie que sur une terre de 820 dans l'Illinois ou l'Iowa. Le chemin de fer Grand-Tronc-Pacifique, en construisant sa voie ferrée de l'A-

l'antique au Pacifique, a ouvert un chemin plus court jusque dans les districts de la Grand-Prairie. A Edson, l'un des principaux endroits sectionnaires de la compagnie, à l'ouest de Winnipeg, le Gouvernement a fait faire un chemin carrossable depuis Edson jusqu'à la Grand-Prairie. C'est une route de plus de la moitié plus courte que les autres. Il y a environ 250 milles du chemin de fer à Prairie City. Le Grand-Tronc-Pacifique a un embranchement qui va d'Edson aux mines de charbon Brazeau, au sud; et durant l'été de 1911 il a fait faire de l'arpentage depuis Edson jusqu'à la Grand-Prairie et au district de la Rivière de la Paix. Il est donc évident que la compagnie construira jusqu'à la moyenne par acre est plus considérable que dans n'importe quelle autre partie de l'Amérique du Nord. Le blé récolté dans le Nord est de meilleure qualité. Les propriétaires de moulins à farine sont obligés de se procurer du blé canadien de première qualité pour m'élanger avec certains blés plus menus venant d'ailleurs. Il est universellement connu que le blé qui a obtenu le premier prix à l'exposition de Philadelphie, en 1876, venait du district de la Rivière de la Paix, et que le blé qui a depuis remporté les premiers prix aux grandes expositions vient du même endroit. Au "Dry Farming Congress" tenu à Colorado Springs, au Colorado, durant la semaine du 17 octobre 1911, l'Alberta enleva cinquante premiers prix. Les exhibits du nord de l'Alberta, que le monde entier a pu juger, les légumes en particulier, furent toute une révélation pour les experts appelés à juger."

"S'il y a certaines cartes géographiques récentes les lignes qui indiquent les chemins de fer, et vous verrez que la plupart se dirigent vers l'Ouest; que de St-Paul et de la tête des Grands Lacs elles prennent la direction de la Rivière de la Paix. Elles s'en vont au magnésium des ressources naturelles qui se trouve dans le nord-ouest de l'Amérique du Nord. Les printemps commencent à peu près dans le même temps tout le long de cette immense ligne de progrès. A Grand-Prairie le printemps dernier, on a commencé les semailles le 18 avril. Durant les cinq années qui viennent de s'écouler, la première gelée blanche est venue entre le 18 et le 25 septembre. L'année dernière, 1911, elle est venue le 20 septembre. Les montagnes qu'il y a à l'Ouest de la Grand-Prairie sont basses et entrecoupées; ce qui permet aux vents chauds qui viennent de l'Océan Pacifique de les déferler et d'apporter les bivers qui ne sont pas aussi froids et aussi longs qu'en d'autres endroits, plus au sud et plus à l'est."

"Des légumes sensibles au froid, qu'on ne saurait cultiver plus au sud, mûrissent bien à la Grand-Prairie. Sol fertile, soleil qui donne sa lumière et sa chaleur, pluie rafraîchissante et fécondante, tels sont les éléments de nature à produire une nouvelle richesse (les moissons). Ces éléments ont le même effet sur un acre de terre de la Grand-Prairie que sur une terre de 820 dans l'Illinois ou l'Iowa. Le chemin de fer Grand-Tronc-Pacifique, en construisant sa voie ferrée de l'A-

La Banque des Marchands du Canada

Capital payé \$6,000,000 Fonds de Réserve \$5,400,000

E. F. HEBDEN, Gérant Général
T. E. MERRETT, Sur. et Insp. en Chef

LES CHIFFRES COMPARATIFS SUIVANTS INDIQUENT LES PROGRES DES AFFAIRES DE LA BANQUE.

31 mai.	Capital Payé.	Fonds de réserve et Profits Réversés.	Total des Dépôts.	Actif Total.
1900	\$6,000,000	\$2,650,686	\$17,008,304	\$29,583,521
1902	6,000,000	2,725,305	20,892,805	34,168,284
1904	6,000,000	3,218,959	25,969,153	39,682,572
1906	6,000,000	3,674,596	35,506,959	49,541,955
30 nov. 1908	6,000,000	4,400,997	41,327,872	56,598,625
1910	6,000,000	4,999,297	51,779,011	71,600,058
1911	6,000,000	5,458,878	63,494,580	81,925,961

Bureau de Sherbrooke - Carre Strathcona.
H. IRWIN, Gérant.

SON SEUL ESPOIR.

LE SYSTEME DES RENTES VIAGERES DU GOUVERNEMENT CANADIEN N'EST NULLEMENT ABOLI.

Le Surintendant des Rentes Viagères a reçu la demande suivante d'une correspondante en souci. Elle a probablement lu dans les journaux que l'emploi d'agents avait été discontinué.

"Je désire vous demander: "Est-il bien vrai que le système des Rentes Viagères a été aboli? "S'il en est ainsi, je suis terriblement désappointée, car j'ai depuis quelque temps l'intention d'acheter, l'été prochain, une Rente Viagère en en payant le plein montant. Je n'avais jamais jamais pensé que la loi pit "être abolie, et j'ai employé l'argent autrement en attendant que je fusse d'âge à recevoir le premier paiement. Moi, et beaucoup d'autres, nous pensions que "la loi des Rentes Viagères était "une excellente mesure de prévoyance pour les pauvres. Puis-je encore acheter une Rente Viagère du Gouvernement? Sinon, y a-t-il quelque chose pour remplacer les Rentes Viagères et que l'on pourrait acheter? J'aime à penser qu'il n'est pas vrai que "les Rentes Viagères ont été abolies, car elles étaient mon SEUL "ESPOIR pour ma vieillesse."

Nous sommes aises de pouvoir dire que le système des Rentes Viagères n'a nullement été aboli. En transférant la Division au Département des Postes dans l'Administration du Directeur Général des Postes, on a cru qu'il serait ainsi donné au système une plus grande publicité de telle sorte que la connaissance des dispositions pour faire provision pour la vieillesse parvint facilement à tous, jeunes et vieux, les maîtres de poste devenant maintenant des agents actifs de la Division, non pas seulement passifs comme précédemment. Les avantages seront naturellement plus évidents si les paiements sont commencés à un âge peu avancé, la période d'accumulation étant ainsi plus longue, et le merveilleux bénéfice résultant des intérêts composés à 4 p. c. étant démontré d'une manière plus frappante, et si l'on renvoie les paiements à un âge plus avancé on court toujours le danger de faire des dépenses ou des placements malheureux, et on n'aurait plus alors le montant nécessaire. On ne gagne rien à renvoyer.

Vous pouvez avoir tous renseignements au sujet des divers plans d'après lesquels on peut acheter des Rentes Viagères, à votre bureau de poste, ou en vous adressant au Surintendant des Rentes Viagères à Ottawa, à qui les lettres officielles parviennent en franchise.

LE SAMEDI.

21 février 1912.

Extrait du sommaire: Carême prenant, par F. de Verneuil. Coups de piston, illustrés. Vers le carnaval, poésie; L'Espégle Rosette; La bonne chance de Trampinard; La prise du château (histoire dramatique). Tout s'éplique! On verra en demain; Ce que peut faire une pauvre femme; Le coup du lion; Un succès trop complet. Conte: La conversion de Catherine (Suite). Page féminine. Encyclopédie. Recettes et conseils. Courrier des curiosités. Cassette chinoise. Devinettes. Anecdotes, bons mots, gravures humoristiques, etc. Suite du splendide feuilleton: Les Orphelins d'Alsace, par le célèbre Paul Bernay.

En vente partout: 5c. Numéro spécimen, par la poste, 5c. en s'adressant au "Samedi", 200 blvd St-Laurent, Montréal.

RHUMATISME INFLAMMATOIRE

guéri en quelques heures à l'aide de l'Elixir Anti-Rhumatique du Dr Joseph Comtois, qui fait une spécialité du traitement du Rhumatisme Aigu, Chronique, Arthralgie, Inflammatoire, Musculaire, Goutteux, ainsi que du Lumbago et de la Sciatalgie. \$2.50 la bouteille. Demandez-le à votre pharmacien, ou à M. le Dr JOSEPH COMTOIS, 1030 rue St-Jacques, angle de la rue Atwater, Montréal.

Consultation chez lui, à domicile ou par correspondance.

LA VITRINE QUI VOYAGE.

Le journal est une gigantesque vitrine de magasin. Elle parcourt la ville et se présente à des centaines de familles pour être examinée à loisir. Elle diffère des vitrines ordinaires, en ce sens qu'elle fait une description générale, au lieu de présenter seulement quelques articles.

Vous avez été souvent frappés par la différence qui existe entre deux vitrines dont les décorateurs ont cependant employé les mêmes matériaux et qui cependant ont obtenu des résultats tout différents.

L'un a attiré et retenu votre attention, par la grâce et l'habileté dont il a fait preuve.

L'autre n'a pas su se servir des matériaux mis à sa disposition, et à moins que quelqu'un n'ait attiré votre attention, vous passeriez devant son étalage sans en soupçonner l'existence.

Un annonceur ne peut espérer de résultat qu'on n'ait vu qu'il saura s'exprimer avec habileté. Il faut qu'il attire et retienne l'attention des lecteurs.

Il ne doit pas seulement écrire quelque chose qui frappe les yeux, il doit s'adresser aux besoins de chacun.

Le décorateur de vitrine ne doit pas seulement songer à faire quelque chose de voyant, il doit surtout offrir quelque chose qui puisse se vendre. L'annonceur doit agir selon les mêmes principes.

Les vitrines sont trop petites pour qu'on puisse en abuser; aussi le bon décorateur retire ses marchandises aussitôt que les neuf-dixièmes des acheteurs ont pu les voir.

Le bon annonceur doit faire de même et changer son annonce quand cette annonce a été lue par tous les lecteurs qu'il peut atteindre.

UN ART NOUVEAU.

C'est simplement l'art par la photographie.

Un grand nombre d'amateurs, las des épreuves toquées, que donne si généralement le plus anastigmatique des objectifs grand angle ou petit angle, s'efforcent d'obtenir des images plus artistiques et plus personnelles. En faisant légèrement la mise au point, ils réussissent des "flous" qui enlèvent la raideur des lignes et noient de brume l'atmosphère. Les traits dilués rappellent les coups de fusain, surtout lorsque l'épreuve est tirée sur un papier à gros grain. Et l'on expose triomphalement des "Soirs d'automne", des "Couchers de soleil", des "Etudes", des "Effets de brouillard". On réalise un "Clair de lune", en photographiant le soleil au moyen d'un écran jaune. En Allemagne les Dreyesen, en Belgique les Marissiaux produisent des "dessins" qui valent à coup sûr beaucoup d'œuvres tirées sur le bois ou sur le cuivre d'une planche, et qu'ils vendent d'ailleurs jusqu'à deux cents francs l'exemplaire.

A quand le cinématographe esthète et le phonographe artiste?

DISTILLERIE de BERTHIERVILLE

OÙ SE FABRIQUE

LE GIN CROIX ROUGE

Sous la surveillance des officiers du Gouvernement Canadien

Très Spacieuse, bien installée, parfaitement outillée—la Distillerie de Berthierville représente une des grandes industries du Canada et non des moins intéressantes—l'industrie du Gin ou Eau-de-Vie de Genièvre.

Les additions successives faites à l'usine indiquent la vogue croissante du GIN CROIX ROUGE —le type du Gin pur dont l'âge a développé l'arôme et dégagé la fine saveur.

Toutes les opérations qui contribuent à la production du Gin Canadien se font sous la surveillance du Gouvernement représenté à la Distillerie par une escouade d'agents distribués dans les différents départements et entrepôts.

D'immenses approvisionnements de grains: Orge, Seigle, Maïs, entassés dans les greniers spacieux—véritables greniers d'abondance,—alimentent chaque jour la Distillerie qui en consomme des quantités prodigieuses. Le

GIN "CROIX ROUGE"

est une Eau-de-Vie extraite de la moelle du grain canadien, associé aux baies de Genièvre des meilleures provenances. Les parties nutritives du grain sont transformées en sucre, lequel à son tour est transformé par la fermentation en eau-de-vie. De la même façon que les ferments de l'estomac transforment en alcool le sucre que nous absorbons dans notre thé ou sous toute autre forme.

Le sucre soutient les forces: on donne une ration de sucre aux soldats pour les soutenir pendant les marches forcées. Napoléon I leur donnait un petit verre d'eau-de-vie—du sucre transformé—dans le même but et avec quel succès, l'histoire le rapporte tout au long. Naturellement, comme des meilleures choses, il ne faut pas abuser du sucre—pas plus que du Gin ou de tout autre produit de consommation.

Le Gin "Croix Rouge" est pur, mûri en entrepôt, et chaque flacon porte le timbre officiel de Contrôle du Gouvernement Canadien: la garantie du Consommateur, garantie que n'offrent pas les Gins importés qui ne sont pas surveillés en cours de fabrication, ni à l'exportation, ni à l'entrée au pays et qui sont l'objet de falsifications dangereuses—le fait a été officiellement admis devant la Commission Royale d'Angleterre.

Buvez donc en toute sécurité le GIN CROIX ROUGE. Le Gin avec une garantie.

BOIVIN, WILSON & CIE, Distributeurs, MONTREAL

LETTRES MORTUAIRES

Une lettre de faire-part pour funéraires doit être imprimée IMMEDIATEMENT. La rapidité avec laquelle nous les imprimons n'en EXCLUT PAS LA LA PERFECTION d'exécution.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS DU "PROGRES DE L'EST".